

LA PARTICULE ‘NO’ EN JAPONAIS MODERNE (détermination - nominalisation - pronominalisation)

La particule *no* possède plusieurs emplois (valeurs, fonctions) différents mais la grammaire japonaise traditionnelle n’en distingue que deux: elle est appelée *particule casuelle* (*kaku-joshi*) lorsqu’elle est employée en qualité de marquant du déterminant ou du pronominalisateur et *particule formelle* (*juntai-joshi*) lorsqu’elle est employée comme nominalisateur du verbe. Observons tout d’abord les deux phrases suivantes:

1. *Sensei wa kodomo ga terebi o miru no (koto) o kinjita.*

(Le professeur a interdit que les enfants regardent la télévision)

2. *Aoi ringo de wa nakute, akai no (*koto) o kudasai.*

(Non pas la pomme verte, donne-moi la rouge, s’il te plaît)

Le fait qu’il soit impossible d’employer *koto* comme nominalisateur de la proposition *akai* (être rouge) incite à penser que nous sommes en présence d’un nominalisateur *no* d’un type un peu particulier que nous appellerons pronominalisateur propositionnel. Les énoncés 3a et 3b illustrent le contexte où l’ellipse du déterminé en japonais peut apparaître (dans 4).

3a. *Tôkyô wa budô ga ichiban takai.*

A Tokyo, le raisin est le plus cher.

3b. *Tôkyô wa ichiban takai kudamono wa budô da.*

A Tokyo, c’est le raisin qui est le fruit le plus cher.

4. *Tôkyô wa ichiban takai no wa budô da.*

A Tokyo, ce qui est le plus cher, c’est le raisin.

Nous verrons plus loin que, dans ce dernier cas, il serait en effet possible de distinguer entre *no* nominalisateur et *no* pronominalisateur propositionnels. En français, les proverbes font souvent économie de termes cruciaux du point de vue de la bonne construction syntaxique des énoncés. Par exemple: *Qui va doucement, va sûrement*. La reconstruction syntaxique la plus probable de cet énoncé est: (\emptyset (qui va doucement) va sûrement) où \emptyset correspond à quelque chose comme “celui-là” mais non: (Qui va doucement, [celui-là] va sûrement).

En tant que marquant de la détermination, la particule *no* peut exprimer entre autres les rapports suivants:

(1) possession (*ani no kodomo* - l’enfant de mon frère aîné)

(2) description (*natsu no yoru* - la nuit d’été)

(3) qualité (*shufu no Tôkyô* - la capitale, Tokyo)

Voici quelques phrases où la particule *no* apparaît comme marquant de la détermination:

5. *Sakura no hana wa kirei ni saite iru.*

(Les fleurs de cerisier fleurissent joliment)

6. *Watakushi no shujin wa sūgaku no sensei o shite iru.*

(Mon mari est professeur de mathématiques)

7. *Kore wa tomodachi no Tanaka-san kara no tegami desu.*

(C'est une lettre de Monsieur Tanaka, mon ami)

D'une manière générale, la fonction déterminante de *no* occulte celle des relations syntaxiques sous-jacentes. Par exemple, le syntagme suivant *tomodachi no okurimono* possède deux sens selon que l'ami en question (*tomodachi*) a reçu ou donné un cadeau. Cette ambiguïté peut être levée en japonais en ajoutant la particule *kara* (de, depuis) au groupe déterminant. Ainsi, *tomodachi kara no okurimono* (cadeau qu'on a reçu d'un ami) n'est pas ambigu, alors que *tomodachi no okurimono* peut avoir les deux interprétations suivantes (a) cadeau qu'on a reçu d'un ami ou (b) cadeau qu'un ami a reçu de quelqu'un.

Notons que ni le sujet (marqué par *ga*) ni l'objet direct (marqué par *o*) ni l'objet indirect (marqué par *ni*) ne peuvent conserver leurs marquants quand ils sont suivis par la particule *no*. Cela est probablement dû au fait que le génitif sous-tend divers rapports syntaxiques entre le déterminant et le déterminé. Par exemple: la lecture de Jean --> Jean lit ('Jean' est le sujet) et le lecture du journal --> lire un journal (où 'journal' est l'objet).

La valeur pronominale de la particule *no* est due à la suppression du terme déterminé qu'il est aisé de représenter comme syntagme nominal zéro (en abrégé ØSN). Par exemple:

8. *Tarō no kaban wa kuroi de, Hanako no wa akai desu.*

(Le cartable de Tarō est noir, celui de Hanako est rouge.)

9. *Boku wa man-nempitsu ga hoshii desu. Midori no o misete kudasai.*

(Je veux un stylo-à-bille. Pouvez-vous m'en montrer un vert ?)

10. *Sore wa watakushi no desu.*

(Cela est à moi).

Il va de soi que le syntagme pronominal a le statut du syntagme nominal, ce que nous représenterons comme suit: [SN *no* ØSN]^{SN}

En français, la détermination pronominale est nécessairement accompagnée de l'article. Par exemple: "*La mauvaise monnaie chasse la bonne.*" où le syntagme *la bonne* doit être interprété comme pronominal car contenant un ØNom (qui se réfère à la monnaie). Comparons aussi:

les bons élèves ---> les élèves qui sont bons

les bons Ø ---> les Ø (=ceux) qui sont bons

La substantivation de l'adjectif est appelée chez TESNIÈRE Lucien (1959, p. 411) "translation de l'adjectif en substantif". Selon Tesnière, "l'article, en effet, ajoute à l'adjectif l'extension qui lui manque pour être un substantif". En réalité, ceci est l'effet de la pronominalisation car l'article doit accompagner des syntagmes pronominalisés en vertu des règles de la syntaxe française.

En japonais, les syntagmes contenant un *no* (nominal ou pronominal) doivent être nécessairement suivis d'un marquant syntaxique. Bien que *jōzu-na seito* et *jōzu-na seito wa* puissent tous les deux constituer des syntagmes autonomes, il n'en est pas de même pour **jōzu-na no* et *jōzu-na no wa..* Avant de présenter l'emploi de *no* comme

pronominalisateur du verbe, nous proposons de jeter un coup d'oeil sur les interprétations qui ont précédemment été données à cette particule.

(1) les nominalisateurs sont des *keishiki-meishi* (noms formels) dont la définition est la suivante: noms qui n'ont qu'un sens formel (vide) sans avoir aucun sens. La définition sémantique des parties du discours (le nom est une partie du discours qui nomme les choses) sépare les noms des noms formels (MATSUSHITA Daizaburô [1930, p. 25]).

(2) le nom substantiel est celui qui a un certain concept substantiel correspondant au nom et le nom formel est celui qui n'a pas de concept substantiel correspondant au nom. Ce dernier n'a rien qu'une forme générale. C'est pourquoi, il est nécessaire de le faire précéder par quelques mots limitatifs le définissant (KIEDA Masuichi [1937, p. 75]).

(3) la particule *no* appelée *juntai-joshi* (particule quasi-substantive): et le verbe *iku*, par exemple, forment des syntagmes tels que *iku no wa*, *iku no ga*, *iku no o* et *iku no de* exactement comme *hana* qui forme des syntagmes tels que *hana wa*, *hana ga*, *hana o*, *hana de*. Le syntagme ainsi obtenu ne peut pas être déterminé au moyen des démonstratifs ou des adjectifs. En effet, ni **kono iku no wa ni* ni **yoi iku no wa* ne sont acceptables (HASHIMOTO Shinkichi [1948, p. 86]).

(4) la particule *no* est un nominalisateur au même titre que *hito* dans les phrases suivantes:

<i>kuru hito</i>	(l'homme qui vient)
<i>kita hito</i>	(l'homme qui est venu)
<i>kinô kita hito</i>	(l'homme qui est venu hier)

“La fonction importante que la particule *no* joue dans la phrase réside dans le fait qu'elle la soutient et l'unifie toute entière et qu'elle se place dans les positions qui peuvent être occupées par un substantifs ordinaire”: (SAKUMA Kanae [1966 p. 49]).

Toutes les considérations ci-dessus ont conduit à interpréter l'emploi postverbal de la particule *no* comme le nominalisateur le plus formel (voir abstrait) du syntagme verbal. Il nous semble cependant important de séparer l'emploi de *no* décrit ci-dessus de l'emploi nominalisant des *noms formels* classificateurs tels que *koto* (chose abstraite, affaire, fait), *mono* (chose concrète et matérielle, objet), *tokoro* (point local spatio-temporel) etc (voir la liste¹ dans l'annexe). En effet, *no* possède une valeur pronominale qui est absente de tous les autres noms formels et que nous expliquerons de la façon suivante. D'abord, pour qu'il y ait une valeur pronominale, rappelons-le, il est nécessaire qu'un déterminé zéro soit sous-jacent. Nous verrons, sur les exemples qui suivent, que le déterminé zéro constitue soit une reprise anaphorique soit un renvoi cataphorique.

11. *Ano niwa ni wa, iro-iro-na hana ga saite iru. Akai no mo, shiroi no mo, ki-iroi no mo aru.*

(Dans ce jardin, plusieurs sortes de fleurs fleurissent. Il y en a qui sont rouges, blanches et même jaunes.)

12. *Ano kirei na musume to hanashite iru no wa kinô watatakushi no uchi e asobi ni kita Yamaguchi-san desu.*

(Celui qui parle à cette belle fille-là, c'est Monsieur Yamaguchi qui est venu hier à la maison en invité)

¹) La liste des noms formels est ouverte, allant des nominalisateurs très abstraits comme *koto*, *tokoro*, *mono* (mentionnés ci-dessus) jusqu'à la répétition de l'un des termes de la proposition (pour la répétition, comparer les phrases ci-dessous).

a. *Kono sakuhin wa yûmei-na no desu.* (C'est une oeuvre célèbre)

b. *Kono sakuhin wa yûmei-na sakuhin desu.* (Cette oeuvre est une oeuvre célèbre)

13. *Kono sakuhin wa yûmei-na no desu.*

(C'est une oeuvre célèbre)

Dans les phrases ci-dessus respectivement, ce sont les unités *hana* (phrase 11), *Yamaguchi-san* (phrase 12) et *sakuhin* (phrase 13) auxquelles se réfèrent les déterminés zéro du *no* pronominal. Au moment où une telle référence n'est pas possible, ce sont les véritables noms formels qui doivent servir de nominalisateurs. Comparons, par exemple, 14 et 15 ci-dessous.

14. *Boku wa Fuji-san ni nobotta no ga kyônen da.*

(C'est l'an dernier que je suis monté sur le Mont Fuji)

/lit.: Le temps où je suis monté sur le Mont Fuji, c'est l'an dernier/

15. *Boku ni wa Fuji-san ni nobotta koto ga aru.*

(Je suis déjà monté sur le Mont Fuji)

/lit.: Il y a (eu) pour moi le fait d'être monté sur le Mont Fuji)

où, dans la phrase 14, *no* se réfère cataphoriquement à *kyônen* et, dans la phrase 15, il n'y a pas de référence de cette sorte.

Notons également que dans tous les cas où alternativement soit *no* (pronominalisateur du nom) soit un véritable nom formel sont possibles, ce dernier rend les phrases ambiguës de sorte que l'un de leurs sens est le même que si l'on employait la particule *no*. Par exemple, la phrase 16 possède un seul sens tandis que la phrase 17 en a deux:

16. *Kinô itta koto o wasureta.*

(J'ai oublié ce que j'ai dit hier)

17. *Kinô itta no o wasureta.*

a. (J'ai oublié d'avoir dit (qc) hier) [kinô watakushi ga itta]

b. (J'ai oublié ce que j'ai dit hier) [kinô nani-ka o itta]

Le caractère ambigu de la phrase 17 est dû à la portée sémantique (théoriquement universelle) du (pro)nominalisateur *no*. En plus, il est tout à fait probable que cette ambiguïté soit également due à l'ellipse de certains éléments de la proposition (pro)nominalisée *kinô itta*; et notamment: [kinô watakushi ga itta] (pour le sens a) et [kinô nani-ka o itta] (pour le sens b). Or, il arrive souvent que la valeur du déterminé zéro de la pronominalisation corresponde à celle de l'un des noms formels. Dans de tels cas, aussi bien le pronominalisateur *no* que le nom formel donné sont possibles (cf. les exemples 18 et 19 ci-dessous).

18. *Boku wa dorobô ga nigete-yuku (no, tokoro) o mitsuketa.*

(J'ai trouvé l'endroit par où le voleur s'est enfui)

19. *Hanako wa sensei ni denwa o suru (no, koto) wasurete ita.*

(Hanako a oublié de téléphoner à son professeur)

Dans certains contextes syntaxiques, la substitution de la particule *no* à la particule *ga* dans les phrases déterminantes (cf. relatives) n'est pas libre, voire même interdite. Par exemple, alors que *kodomo ga motsu o-mocha* et *kodomo no motsu o-mocha* sont tous les deux possibles, pour des raisons syntaxiques évidentes, bien que *Tarô ga tomodachi ni karita hon* (le livre que Tarô a emprunté à son ami) soit acceptable, **Tarô no tomodachi ni karita hon* ne l'est pas dans la même acception.

De plus, il n'est pas possible de remplacer *ga* par *no* dans le syntagme 20a sans changer sa structure. Ce problème est connu comme celui de la conversion *ga/no*. Nous avons décrit dans [WLODARCZYK André, 1977, p. 52-60] la distinction hypothétique

entre deux marquants du génitif (*ga* et *no*) en japonais ancien. Cette distinction nous permet de mieux saisir la différence de structure qui est à la base des deux syntagmes ci-dessus. L'interprétation ((Ringo *ga* akai) *no*) *wa*) tient au fait qu'un syntagme nominal suivi de *ga* entretient encore aujourd'hui un rapport plus étroit avec le syntagme qui le suit que ce n'est le cas pour le syntagme suivi de *no*.

20a. Ringo **ga** akai no *wa*... ((Ringo *ga* akai) *no*) *wa*)

(Le fait que les pommes sont rouges...)

20b. Ringo **no** akai no *wa*...- (((Ringo *no*) akai) *no* Ø) *wa*)

(Celles parmi les pommes qui sont rouges...)

Notons cependant que les ambiguïtés syntaxiques de ce type ne peuvent pas être levées dans des structures un peu plus complexes où le fait de substituer *no* à *ga* ne conduit pas à une interprétation nouvelle :

Chaîne syntagmatique 1: **N₁+ga+Adj+N₂+no+N₃+wa**

A. *Se ga takai Tôkyô no hito wa*

[*Se ga takai* [*Tôkyô no hito*]]

(l'habitant de Tokyo qui est haut de taille)

B. *Yane ga shiroi ie no neko wa*

[[*Yane ga shiroi*] *ie*] *no neko*

(le chat de la maison au toit blanc)

Bien que l'on puisse dire "se no takai Tôkyô no hito wa" et "yane no shiroi ie no neko wa", les structures de ces syntagmes ne changent pas par rapport à A et B.

Il reste à traiter le problème de la particule 'no' sur le plan dynamique de la langue. En effet, certains énoncés sont ambigus du point de vue syntaxique. L'énoncé suivant (21) peut être analysé de trois façons différentes:

21. *Kono heya wa niwa ni men-shite iru no de, taihen akarui.*

(a. Étant donné [le fait] que cette pièce donne dans le jardin, elle est bien claire.)

Nominalisation (**A wa B de, C da**)

(b. Étant donné [le fait] que cette pièce donne dans le jardin, elle est bien claire.)

Pronominalisation (**A wa (B no SNØ) de, C da**)

(c. Étant donné [le fait] que cette pièce donne dans le jardin, elle est bien claire.)

Résultat de la grammaticalisation de la particule *no* + *de* (copule à la forme

suspensive) -> **node** dont le sens est causal (cf. *kara*): 'comme...', 'parce que...'

Le tableau suivant présente le cadre théorique dans lequel les valeurs les plus diverses² de la particule *no* peuvent être situées les unes par rapport aux autres.

²) Nous laissons de côté ici le fait que la particule *no* peut également jouer le rôle du déterminant adverbial. Par exemple: *ôku no hito-bito* (de nombreuses personnes), *chikaku no tokoro ni* (près d'ici, lit.: à l'endroit qui est près d'ici). Mais il s'agit là plutôt d'expressions figées donc non productives aujourd'hui.

	Terme Déterminant	Particule 'no'	Terme Déterminé
Détermination nominale	SN	no	SN
Pronominalisation nominale	SN	no	ØSN
Détermination verbale	SV	Øno	SN
Pronominalisation verbale	SV	no	ØSN

N.B. La détermination verbale (SV no SN) relève de la diachronie car cette structure est aujourd'hui disparue³.

Ainsi donc, si la particule *no* ne joue dans la proposition nominalisée qu'une fonction syntaxique, les "noms formels" (*juntai-joshi*) s'y insèrent avec leur contenu sémantique, ce qui explique la raison pour laquelle le choix d'un nominalisateur dépend à la fois du caractère sémantique de la proposition nominalisée et du prédicat qui régit ce dernier. En conclusion, si la nominalisation par l'adjonction de 'no' est vraiment formelle (comparable à la nominalisation par 'que' en français), celle qui utilise les noms soi-disant "formels" constitue en fait une classification sémantique des propositions. Notons que pour des raisons sémantiques évidentes, il n'y a pas de prédicat qui pourrait accepter aussi bien *koto* que *tokoro* comme nominalisateur alternativement.

³) Cf. en japonais littéraire moyen: *ima komu no chigiri* (l'engagement que je prends en ce moment) où le syntagme verbal *ima komu* détermine le syntagme nominal *chigiri* au moyen de la particule *no*.

Notons cependant que, de nos jours, cet emploi de *no* caractérise les erreurs que font souvent les enfants japonais et les étrangers débutant en langue japonaise.

Exemples d'erreurs des enfants japonais (IWABUCHI Etsutarô et MURAISHI Shôzô, [1976, p.109-179])

**takai no yama o mita* (à la place de *takai yama o mita* j'ai vu une grande montagne)

**ii no papa* (à la place de *i papa* bon père)

Erreurs des étrangers (MIYAZAKI Shigeko [1976, p.44-51])

**watakushi ga itta no toki* (au lieu de *watakushi ga itta toki* quand j'étais allé)

**omoshiroi no koto* (au lieu de *omoshiroi koto* quelque chose d'intéressant)

ANNEXE

Voici la liste des noms formels les plus fréquents:

<i>dekigoto</i>	- événement
<i>fū</i>	- aspect, manière
<i>futsū</i>	- habitude
<i>genjō</i>	- situation réelle
<i>guai</i>	- état, mode
<i>hanashi</i>	- histoire
<i>hazu</i>	- devoir (supposition)
<i>hō</i>	- côté
<i>hodo</i>	- mesure, intervalle
<i>ippō</i>	- l'un des côtés
<i>jijitsu</i>	- fait, réalité
<i>jikan</i>	- heure, temps
<i>jiken</i>	- accident
<i>jōtai</i>	- état, situation
<i>kanji</i>	- sentiment, sensation
<i>katashi</i>	- forme, aspect
<i>kehai</i>	- humeur, signe de vie, état
<i>keiken</i>	- expérience
<i>ki</i>	- impression esprit
<i>kimochi</i>	- sentiment, sensation
<i>koto</i>	- affaire, chose abstraite
<i>kurai</i>	- niveau, degré
<i>mama</i>	- état tel quel
<i>mono</i>	- chose concrète
<i>moyō</i>	- état, probabilité
<i>nyūsu</i>	- nouvelle(s)
<i>shidai</i>	- circonstance, dépendance
<i>shikumi</i>	- idée, plan
<i>shimatsu</i>	- circonstance
<i>sugata</i>	- silhouette, aspect
<i>tame</i>	- avantage, dans l'intérêt de
<i>tameshii</i>	- exemple, précédent
<i>teido</i>	- mesure, degré
<i>ten</i>	- point, moment, instant
<i>toki</i>	- temps
<i>tokoro</i>	- lieu
<i>tsumori</i>	- intention
<i>yō</i>	- probabilité
<i>yosoku</i>	- prévision, estimation
<i>yōsu</i>	- air, apparence

Nous avons également réuni ci-dessous quelques constructions nominales caractéristiques et les verbes qui les régissent.

<i>SV no da</i>	- indice de l'insistance ⁴
<i>SV no ga kikoeru</i>	- se faire entendre
<i>SV no ga tsune da</i>	- être habituel
<i>SV no o kiku</i>	- entendre
<i>SV o kanjiru</i>	- sentir
<i>SV koto ga aru</i>	- indice de l'expérience
<i>SV koto ga dekiru</i>	- pouvoir
<i>SV koto ni kimeru</i>	- décider
<i>SV koto ni suru</i>	- décider, opter pour
<i>SV koto o hajimeru</i>	- commencer
<i>SV koto o kokoromiru</i>	- essayer
<i>SV no /koto ga akiraka da</i>	- être clair
<i>SV no /koto ga fushigi da</i>	- être bizarre
<i>SV no /koto ga hitsuyô da</i>	- avoir besoin
<i>SV no /koto ga kowai</i>	- avoir peur
<i>SV no /koto ga nozomashii</i>	- désirer
<i>SV no /koto ga ureshii</i>	- être content
<i>SV no /koto ga wakaruru</i>	- comprendre
<i>SV no /koto ga zannen da</i>	- être dommage
<i>SV no /koto o omoidasu</i>	- se souvenir
<i>SV no /koto o wasureru</i>	- oublier
<i>SV no /tokoro ga mieru</i>	- se faire voir
<i>SV no /tokoro ga tsukamaeru</i>	- se faire prendre
<i>SV no /tokoro o miru</i>	- voir
<i>SV no /tokoro o mitsukeru</i>	- trouver

⁴) KAWAMOTO Shigeo rapproche cette construction de la structure A wa B de aru "A est B". Par exemple: Samui n(o) da "C'est que j'ai froid" où le sujet A n'est pas exprimé mais est imaginable (ex. la réalité, le fait etc.). Cf. Shinjitsu wa Iiya-san ga onna ni suterareta n' desu "La réalité est que M. Iiya a été abandonné par sa maîtresse". Ajoutons que cette sorte de sujet est toujours thématique.

Bibliographie

- HASHIMOTO Shinkichi, (1948), Kokugo-hô kenkyû (Etudes de l'usage japonais), oeuvres complètes de l'auteur, Tokyo
- IWABUCHI Etsutarô & MURAISHI Shôzô, (1976), Kotoba no shûtoku (L'Acquisition du langage) in: Kotoba no tanjô (La Naissance du langage), Tokyo
- KAWAMOTO Shigeo, (1958-60), Shudai to shugo [1-4] (Le Thème et le sujet), in: Furansugo Kenkyû (Recherches sur la langue française), Nos 17/1958, 18/1958, 19-20/1959, 17/1958, 17/1960.
- KIEDA Masuichi, (1937), Kôtô koku-bumpô shinkô (Nouveau cours supérieur de grammaire japonaise, Tokyo
- MATSUSHITA Daizaburô, (1901), Nihon zokugo bunten (Grammaire du japonais familier), Tôkyô
- MIYAZAKI Shigeko, (1976), Dai-2-gengo shûtoku no mondai-ten (Problèmes de l'acquisition de la Seconde Langue), in: GENGO (revue Langage), N° 10, vol. 5, Tokyo
- SAKUMA Kanae, (1966), Gendai Nihongo no hyôgen to gohô (Expressions et usages du japonais moderne), Kôsei Kakuhan, Tôkyô
- TESNIÈRE Lucien (1959), Eléments de syntaxe structurale, Klincksieck, Paris
- WLODARCZYK André, (1977), «Travaux de linguistique japonaise», Université de Paris 7, vol. 4, (chapître 7 de l'article "Le fonctionnement syntaxique du syntagme nominal japonais"), Paris